3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 18 DECEMBRE 1913 — No. 40

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Pourquoi pas ?

Les catholiques du Manitoba savent maintenant assez clairement quelle pression font les Orangistes et les autres sectes maçonniques sur les partis politiques pour empêcher le règlement équitable de la question scolaire.

La circulaire envoyée à tous les membres, le 30 octobre, par l'Exécutif de la Grande Loge des Orangiste, signée par le Grand Maître, James Willoughby, et le trésorier, D. Pritchard, n'est-elle pas suffisamment significative?

Cette circulaire fait un appel à tous les membres des Loges et à tous les protestants pour faire signer des engagements à tous les candidats aux prochaines élections provinciales.

"Nous vous prions instamment, dit la circulaire, de voir à ce que dans vos assemblées et dans vos Loges, vous exprimiez sans ambages votre détermination de ne supporter comme candidat pour la Législature du Manitoba que celui qui s'engagera par écrit à voter pour le RAPPEL DES AMENDEMENTS COLDWELL *à l'Acte des Ecoles Publiques; pour* L'ABOLITION DU SYSTEME DES ECOLES BILINGUES; *pour l'établissement d'une loi raisonnablement satisfaisante d'*ECOLE OBLIGATOIRE.

"Si le candidat de l'un ou l'autre parti ne veut pas signer cet engagement nous vous recommandons de susciter un troisième candidat qui l'acceptera."

Cette circulaire n'était évidemment pas destinée à la publicité!... Mais puisque cette horreur a pu être livrée au grand jour, que les catholiques fassent trêve à toute division politique pour marcher droit contre l'ennemi de leur foi et leur langue. Du fait que la batterie est démasquée elle devient déjà moins redoutable.

Les catholiques du Manitoba disposent d'au moins 25,000 votes. C'est une armée. Leur cause n'est pas, comme celle des Orangistes et des Francs-Maçons, une cause qu'il faut appuyer sur des contrats secrets. Ils peuvent et ils doivent proclamer leur volonté au grand jour.

Qu'ils se lèvent donc comme un seul homme pour demander justice pleine et entière; qu'ils exigent à leur tour de chaque candidat un engagement clair et net dans lequel celui-ci s'obligera à travailler au redressement de nos griefs. La lutte sera longue peut-être; pourquoi ne serait-elle pas victorieuse?

Guerre à l'intempérance

On annonce que l'abolition des buvettes dans toute la Saskatchewan sera soumise à un plébiscite au mois de décembre 1914.

Un projet de loi à cet effet doit être prochainement soumis à la Législature provinciale.

L'association des hôteliers en est fort alarmée et elle met tout en œuvre pour exiger que le chiffre du vote requis soit très élevé. On parle de 50,000 ou plus sur une liste totale de 150,000 votants.

Il pourrait paraître exhorbitant que la cause de la tempérance soit mise en demeure d'enrôler en une seule année 50,000 votes favorables à la suppression totale des buvettes. Cependant la bataille mérite d'être tentée et le courage des promoteurs de l'œuvre ne se laissera pas abattre par les obstacles.

Quoique soit l'issue de la lutte sur le terrain législatif, la cause de la tempérance, prendra certainement à cette occasion une plus grande emprise sur le peuple. Tous ceux qui ont à cœur l'honneur et l'avenir de cette province doivent s'en réjouir et mettre tout en œuvre pour faire pencher la victoire de leur côté. Guerre à l'intempérance! voilà le cri de ralliement.

Idées de combat

La publication par la *Justice*, le *Clairon*, le PATRIOTE, par la *Liberté*, prochainement par les *Cloches de St. Boniface*, et sans doute par le *Bien Public* (Trois Rivières) le *Moniteur* (Hawkesbury), Ont. le *Droit* (Ottawa), la *Croix*, le *Devoir* (Montréal), la *Vérité*, l'*Action Sociale*, la *Semaine Religieuse* (Québec) et, quelque jour, par le *Northwest Review* (Winnipeg), le *Catholic Record* (London), le *Catholic Register* (Toronto)—du Document maçonnique, authentique extrait du *Texas Freemason* signalé par l'admirable *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, Paris—organe mondial des Francs-catholiques du Canada—nous amène à réaliser, en Canada, une tentir aux oreilles de tous le boute-selle de la Maçonnerie contre les catholiques du Canada,—nous amène à réaliser, en Canada, une *idée de combat* mise en pratique depuis longtemps, à Madrid, par la *Lectura Dominical*, organe populaire de l'Apostolat de la Presse: la création d'une *section antimaçonnique*, nécessaire pour forcer l'union organique, en Canada, de tous les catholiques contre *l'Ennemi*.

* * *

Le 2 décembre dernier un évêque canadien français daignait écrire à *Lumen*:

"La lutte entreprise par la vaillante *Revue* de Paris ne saurait laisser les Evêques indifférents. Les sectes secrètes, à l'heure actuelle "sont, en effet, L'ENNEMI LE PLUS FORMIDABLE QUE NOUS AYIONS A COMBATTRE. Sa force tient peut-être surtout au fait qu'il agit dans l'ombre. Le faire connaître, le montrer tel qu'il est, à la pleine lumière du jour, c'est donc le désarmer. "Je suis heureux de saisir cette occa-"sion pour féliciter *Lumen* et le remercier du bon travail qu'il fait. Il "met au service de l'Eglise (et de la Patrie) un beau talent et une véritable érudition. Sa plume vaillante multiplie les articles et chacun "est une bonne œuvre."

Cela dit, commençons.

Aux Etats-Unis, le même boute-selle que celui de Toronto (18 juillet 1913) vient d'être sonné par la Maçonnerie, sur un même mot d'ordre, montrant qu'en dépit de ses protestations pharisaïques, elle juge opportun, sous l'œil du Kabbalisme Judaïque mondial, d'entrer en ligne, dans la *politique* la plus active à la fois contre l'Eglise et les catholiques. Ce "call to horse" est daté de New-York 3 décembre. C'est un manifeste aux "profanes" Yankees, signé par Trois Frères "Trois Points" qui ont soin de ne pas divulguer leur maçonnisme. Il s'agit de reconstituer, contre nous, ce que le Maçonnerie lança jadis, il y a vingt ans: l'*American Protective Association* (A∴ P∴ A∴)—ce qui peut se lire en un mot: L'APACHERIE (maçonnique) je n'analyse pas pour le moment, ce nouveau document des Loges Judéo-maçonniques anglo-américaines. Il suffira de mentionner que le "manifeste" fait appel aux "Masons", aux "Odd-Fellows", etc., etc. Nul doute que l'Apacherie ne soit soudoyé par la "Youpinerie" Talmudo-Kabbalique —l'âme inspiratrice, organisatrice, propagatrice séculaire de la Maçonnerie universelle, internationale,—et dont le vrai centre moteur est à Rome, avec ramifications importantes à Londres, Paris, Madrid, Washington, New-York, Charleston, Toronto, Montréal, Winnipeg, etc. "Soudons les bataillons".. "A moi d'Auvergne—voilà l'Ennemi! Que ce soit là notre cri de RALLIEMENT national et d'*Union* catholique.

LUMEN.

P.S.—A suivre,—Jusqu'à extinction des divisions de race, de partis, entre les catholiques du Canada.

Espérons que *tous* nos journaux catholiques de langue française en Amérique—comprendront—et agiront.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Le règne social du Sacré-Coeur

L'*Action Sociale* nous apprend que: "Notre-Dame de Montréal, la vieille paroisse qui vit tant de beaux spectacles et d'impressionnantes manifestations de foi, a contemplé encore cette semaine d'inoubliables solennités, les exercices de la retraite des hommes inaugurés dimanche 30 novembre et terminés le 7 décembre. Ils étaient prêchés par le R. P. Lelièvre, O. M. I., de St. Sauveur, l'apôtre du Sacré-cœur et l'homme des ouvriers. Chaque soir, une assistance de plus en plus nombreuse remplissait la vaste enceinte. Vendredi, le S. Sacrement, porté par M. le curé Labelle, passa à travers les rangs pressés et s'arrêta à la balustrade, face aux milliers d'hommes présents et qui, debout, un cierge à la main, jurèrent au Cœur de Jésus amour et fidélité. Dimanche matin, jour de clôture, tous ou presque tous étaient présents à la table sainte, et ils revinrent encore nombreux, l'après-midi, recevoir les vœux et les dernières recommandations de l'apostolique Oblat.

Ces beaux jours seront prolongés. Les retraitants d'hier et tous les travailleurs du quartier ont été convoqués pour une "messe d'hommes" qui sera dite, chaque dimanche, à partir du dimanche, 14 décembre, à 7 heures, dans la chapelle de Bonsecours. Les hommes seuls seront admis. Il y aura, chaque fois, une courte allocution et des cantiques populaires. Il est sûr qu'un grand nombre de travailleurs aimeront à s'y trouver chaque semaine et amèneront avec eux, à leur messe beaucoup de compagnons.

Ces ralliements d'hommes et de travailleurs autour du Sacré-Cœur: messes spéciales, heures sainte, érections de monuments, commencés à S. Sauveur de Qubec et poursuivis, en ces derniers temps, à S. Roch, Lévis, les Trois-Rivières, S. Louis de Courville, Joliette, Saint-Pierre de Montréal et autres lieux, ont groupé partout, pour la défense des intérêts du Christ, des bataillons fidèles et dévoués. Ils prépareront, n'en doutons pas, pour le plus grand bien de notre population ouvrière, le règne prochain du Cœur de Jésus.

—o—

Directeurs de la Compagnie La Bonne Presse Ltee

A l'assemblée annuelle des actionnaires de La Bonne Presse, Limitée qui a eu lieu jeudi dernier, les directeurs suivants ont été élus à l'unanimité pour l'année 1914. S. G. Mgr Pascal, M. l'abbé Myre, MM. A. H. Morin, A. Houle et J. P. Daoust. Les actionnaires ont été très satisfaits de la marche des affaires et du rapport financier pour l'exercice de 1913.

CE SOIR AU PATRIOTE

Ce soir grande réunion de tous les membres du cercle de l'A. C. F. C. de Prince-Albert dans la nouvelle salle du "Patriote", aux bureaux du journal. M. l'abbé Meindre fera une causerie sur les choses de France et du Canada. Divers orateurs adresseront aussi quelques mots à l'assemblée. Cette première réunion sous forme de concert boucane sera la première d'une intéressante série qui donnera une forte impulsion au cercle local de l'Association Catholique Franco-Canadienne de Prince-Albert. Tous les catholiques de langue française sont cordialement invités.

Encore une défaite pour le programme Norris

Depuis que M. Norris, chef de l'opposition du Manitoba, a lancé son fameux programme d'hostilité aux écoles catholiques et françaises, il marche de défaite en défaite. Après le verdict de Kildonan contre son programme voici celui de McDonald, où Alex Morrisson, est réélu par 900 voix de majorité et obtient un accroissement de 186 voix sur la majorité de son élection précédente.

C'est un signe manifeste que M. Roblin donnerait satisfaction à toute la population bien pensante en donnant pleine mesure de justice aux catholiques dans la question scolaire. Que les catholiques s'unissent sans distinction de parti aux prochaines élections générales de la province pour faire signer un engagement formel à tous les candidats et ils auront accompli un devoir qui aura une grande efficacité.

—o—

Législation concernant la chasse et l'élevage du renard argenté

Dans une correspondance que nous avons publié il y a plusieurs semaines un missionnaire du nord signalait aux autorités provinciales la nécessité de réglementer la chasse du renard argenté pour prevenir l'extinction de ce gibier précieux. Nous sommes heureux d'apprendre qu'un projet de loi vient d'être déposé à la Législature de Régina à cet effet. Une taxe de $100 est imposée sur l'exportation de chaque animal, et défense est faite de chasser et de tuer les jeunes renards.

—:o:—

L'hon Wilfrid Gariepy est élu par acclamation

Nous apprenons avec plaisir que l'hon. M. Wilfrid Gariépy, ministre des affaires municipales, a été élu par acclamation lundi dans son comté de la Rivière aux Castor.

Incendie au Pas

Samedi matin un incendie a détruit 6 bâtisses considérables sur l'avenue Fisher, Le Pas, Man.

Les pertes s'élèvent à plus de $70,000.

Le cabinet Doumergue

Voici les membres du cabinet Doumergue: Premier Ministre et Ministre des Affaires Etrangères, Gaston Doumergue; Ministre de l'Intérieur, René Renoult; Ministre de la Justice, Bienvenue Martin; Ministre de la Guerre, Joseph J. B. E. Noulens; Ministre de la Marine, Ernest Monis; Ministre des Finances, Joseph Caillaux; Ministre de l'Instruction Publique, René Viviani; Ministre du Commerce, Louis J. Malvy; Ministre des Travaux Publics, Fernand David; Ministre des Colonies, Albert F. Lebrun; Ministre de l'Agriculture, Maurice Reynaud; Ministre du Travail, Albert Metin.

Sous-secrétaires d'Etat, la Guerre, M. Maginat; la Marine Marchande, M. Ajam; les Beaux Arts, M. Jacquier.

A Prince Albert et aux environs

25e anniversaire de prêtrise

Le doyen du clergé séculier du diocèse de Prince-Albert, M. l'abbé Barbier, curé de St. Brieux, célébrait hier à l'évêché de Prince-Albert le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Le R. P. Pascal, O.M.I., se fit l'interprète de tous pour présenter au vénéré jubilaire les meilleurs vœux: *Ad multos annos!*

Emprunt de $1,000.000

L'emprunt au montant de $1,000.000 que la ville de Prince-Albert a lancé sur le marché de Londres est déjà souscrit en bonne partie à intérêt de 5¼. La ville recevra l'argent la semaine prochaine très probablement. Cette transaction fait honneur à l'ex-maire Morton.

Veillée canadienne

Jeudi dernier avait lieu, à la nouvelle salle du "Patriote", un concours de euchre au profit des Dames de Ste Anne. Ce fut une joyeuse veillée canadienne à laquelle prirent part 45 personnes, et dont le succès toucha vivement les dévouées organisatrices qui sont bien reconnaissantes à toute la population pour l'encouragement qui est venu seconder leurs efforts. Les prix du concours furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix pour les dames, (une boîte à bijou) remporté par Mde P. Prevost, de St Emile de Legal, Alta., en visite chez sa mère, Mde Charpentier; 1er prix pour les Messieurs, (une boîte de fantaisie) remporté par M. Leo St. Hilaire; prix de consolation, 1er Melle Alphonsine Houle, 2me M. A. Courchene, 3e Mde Bleau,—Un excellent réveillon préparé par les dames, fut servi à la fin de la soirée. M. J. K. Barrett, de Winnipeg, accompagné de M. Arpin, de la Banque Hochelaga, de M. D. Lawrence ancien directeur du *Times* et de quelques autres amis nous honorèrent de leur visite.

Le bazar de St-Georges

Le bazar qui eut lieu dimanche dernier à St. Georges, au profit de l'église, a remporté un beau succès. M. Georges Russel, préfet de la municipalité et plusieurs notables témoignèrent leurs meilleurs encouragements à l'excellente colonie bretonne de St. Georges.

Le G.T.P. à St-Louis

La ligne du Grand Tronc Pacifique fait maintenant le service des passagers jusqu'à St. Louis deux fois par semaine. La construction du pont sur la branche sud de la Saskatchewan doit commencer incessamment.

Saison idéale

Au dire des plus anciens du pays nous jouissons cette année dans l'Ouest d'une température vraiment exceptionnelle. On se croirait plutôt en septembre ou octobre qu'à la mi-décembre. Pas encore une seule journée de froid rigoureux, toujours un ciel ensoleillée et à peine un duvet de neige sur la campagne. Nos amis de l'Est peuvent à bon droit envier notre sort.

Lanternes pour Jean-Baptiste.

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste, que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN.

XI

Le programme Judéo-Maçonnique Universel

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Quel est donc le programme secret avoué par le Frère Dequaire—l'homme du Grand-Orient de Paris?

—C'est maintenant de Belgique, où la Franc-Maçonnerie travaille depuis le XVIIIe siècle, et qui a même été maîtresse du pouvoir de 1879 à 1884, c'est de là que va nous venir un nouveau rayon de vraie lumière.

Voici le *Courrier de Bruxelles*, journal quotidien catholique, 40 ans d'existence. Ce numéro est daté du 27 mai 1905. Le *Courrier de Bruxelles*, possède lui aussi, tout comme L. Prache, un dossier maçonnique. Quand l'occasion s'en présente, le *Courrier de Bruxelles* tire, de ce dossier, des boulets rouges sur les Loges belges qui se vantent d'être à l'avant garde de la Maçonnerie mondiale et d'être les préceptrices du Maçonnisme français, lequel se vante à son tour d'être le précepteur du Maçonnisme anglo-saxon, en Canada.

Lisons ensemble, Jean-Baptiste cet article du *Courrier de Bruxelles*, intitulé: *"L'évolution maçonnique en Belgique."*

—En Belgique! Mais cela ne veut pas dire en Canada! Allons, lisez tout de même.

—Et vous verrez que si le Canada n'y est pas nommé explicitement, pas plus qu'aucun autre pays, le Canada est cependant compris parmi les pays dont les Loges se trouvent liguées secrètement avec les Loges belges et françaises, par l'intermédiaire de la *"Grande Loge"* d'Angleterre, sous l'obédience de laquelle se trouvent toutes les Loges anglaises du Canada.

Rappelez-vous le rapport du Frère Dequaire, de 1894..*"ce qu'on peut dire."* (Voir VII, les preuves du complot maçonnique universel).

Rappelez-vous ce qu'a dit ce Frère Dequaire, rapporteur du *Grand-Orient* de France, au sujet des Puissances maçonniques, alliées de celle de France, "travaillant parallèlement avec le Grand-Orient, pour le succès final de l'œuvre maçonnique universelle" (Rapport de L. Prache, p. 283-284).

—Voyons donc en quoi consiste ce "programme maçonnique universel," reconnu secrètement en 1894, par le représentant du *Grand-Orient* de France lors de la conférence maçonnique internationale d'Anvers de 1894.

—Ce programme, résumé, en 1854, par un journal catholique d'après un document maçonnique authentique, le voici reproduit par le *Courrier de Bruxelles* qui l'a extrait d'un livre ayant inséré ce résumé. Ce livre, publié en 1890 à Paris et à Bruxelles est intitulé: *"L'Eunemie sociale. Histoire documentée des faits et gestes de la Franc-Maçonnerie* de 1717 à 1890, en France, en Belgique et en Italie. Le même document est aussi cité par un auteur belge, très connu, M. Armand Neut, dans son important ouvrage: LA FRANC-MAÇONNERIE SOUMISE AU GRAND JOUR DE LA PUBLICITÉ, à l'aide de documents authentiques" tome 1er page 298.

Après avoir cité le *tracé*, c'est-à-dire le compte rendu complet (secret), de la fête *solsticiale* du 24 juin 1854, tenue à Bruxelles par toutes les Loges de Belgique et où le Frère Th. Verhaeghen, souverain Grand Maître national, fit des déclaration désormais célèbres, qui, n'ont jamais été désavouées, M. Amand Neut dit, en note, que le texte reproduit en 1890 est un résumé fait par un journal belge du compte rendu en question (1).

C'est ce résumé que le *Courrier de Bruxelles* a publié.

(1) "Tracé des travaux de la grande fête solsticiale nationale célébrée par le Grand-Orient de Belgique le 24 juin de l'an de la Vraie Lumière 5954" (sic). Bruxelles,—Etablissement typographique du Frère Henri Samuel (un juif). Faubourg de Cologne, rue de Secours. 1854. Brochure in-12. 47 pages.

la peau du cou, à les jeter en plein forum parisien, et à faire si bien danser leurs silhouettes déshabillées, rhabillées, grimaçantes et drôles, que tournant enfin les rieurs de son côté, il entendit la France éclater de joie, aux dépens des Coquelets, des Gaudissarts, des deux Navets, des Greluches, et de tous les insulteurs du Christ, qui, depuis cinquante ans, se donnaient le monopole de la moquerie: oui, l'effarement fut à son comble.

VIOLENCE ET CHARITÉ

Passe, a-t-on souvent répété, pour le courage et l'esprit: il en était merveilleusement doué. Mais on n'est pas catholique tant qu'il manque cet autre élément essentiel, la charité! Or, Veuillot est la personnification de l'être qui n'en a pas.

Si, par charité on entend cette indulgence fade toujours prête à sacrifier des lambeaux de vérité, sous prétexte d'amorcer l'erreur, à tendre une main humiliée à d'irréconciliables mécréants, à verser sur le bandit des larmes qu'elle refuse à ses victimes, c'est vrai, Veuillot en est totalement dépourvu. A ces indulgents-là, il déclare franchement: "Ce n'est pas la religion que vous rendez aimable, ce sont vos personnes, et la peur de cesser d'être aimables finit par vous ôter le courage d'être vrais." Mais s'il s'agit de la vraie charité, qui s'oublie et se sacrifie, qui sauve les victimes, dût-elle pour cela tuer le bandit, Veuillot en est tout pénétré. Il en vit. C'est d'elle que naissent ses colères généreuses; ses haines, comme on l'a bien dit, ne sont que l'envers de l'amour.

Pour le bien juger, sous ce rapport, il faut se souvenir qu'il avait contre lui deux catégories bien distinctes d'adversaires: celle des ennemis de Dieu et de l'Eglise et, par ce fait, ses ennemis naturels, à lui; et celle des catholiques qui, aimant l'Eglise comme lui, voulaient la servir autrement.

Avec les premiers, nous sommes à l'aise. Jamais il ne les a haïs. Je les défie, disait-il, de faire entrer en moi la haine, j'ai sur ce point une sorte d'incapacité qui me rassure." C'est une immense pitié qu'il ressent pour eux. Et il le prouve en flagellant leur sottise, leur style, leur impiété et leurs mensonges. Comment pouvait-il les secourir autrement?

Quand on lui dit: "Vous les irritez—Quel moyen de ne pas irriter des gens que nous offensons en faisant le signe de la croix"? Aussi bien, quels égards devait-il, je le demande, à de pareils ennemis? et que sont ses violences comparées aux injures brutales dont ils accablent l'Eglise de Jésus-Christ?

Est-ce bien à nous, au surplus, qui, depuis quarante ans avons assisté, jour par jour, à l'exécution des desseins sournois d'alors, et qui voyons combien sont justifiées les prévisions de Louis Veuillot, de diminuer sa gloire et notre reconnaissance, en nous rabattant sans cesse sur ses duretés de langage? Quoi! un citoyen est opprimé dans ses droits, un chrétien honni dans sa foi, un patriote bafoué dans sa patrie, un fils souffleté dans sa mère, et nous, incapables de pénétrer dans ses sentiments pour les éprouver, pour étouffer et éclater avec lui, nous trouverons seulement qu'il a le verbe un peu haut et manque de charité? Eh bien, non! Quand des malfaiteurs me saisissent, m'insultent et m'étranglent, si un homme de cœur sans calculer le danger, à ses risques et périls, vole à mon secours, on ne me fera jamais lui dire, si rude qu'ait été sa poigne pour me sauver et si solides le bras et le poing qui ont étendu, là, les agresseurs, on ne me fera jamais lui dire, avec des pudeurs de vierge ingrate: Monsieur, vous avez manqué de délicatesse.

Vis-à-vis de l'autre catégorie de ses adversaires, l'attitude du rédacteur de l'*"Univers"* ne se juge pas si aisément.

(A suivre)

Louis Veuillot

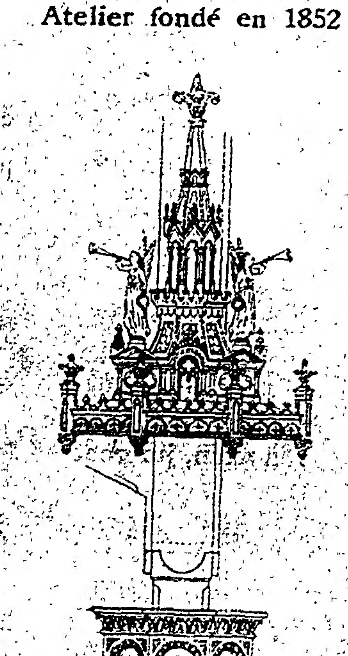
Quelques notes sur la vie du grand polémiste catholique dont célèbre cette année le centenaire

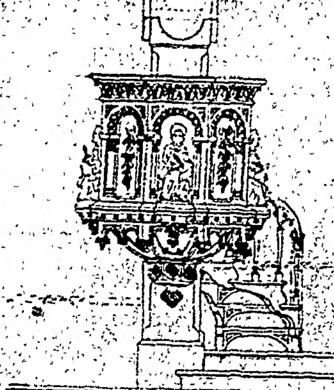
SON COURAGE

Ce n'est pas ainsi que croit et qu'aime ce rude fils du peuple,—ni qu'il agit. Car il entre dans son catholicisme un autre élément bien en harmonie avec le premier: c'est le courage.

Il en fallait, en 1840, pour s'affirmer catholique. Il en fallait plus encore pour oser défendre cette institution ridiculisée qu'était la religion; il en fallait jusqu'à l'effronterie pour s'avouer dévot en plein Paris. Louis Veuillot fut courageux à tous ces degrés et effronté jusque-là.

Ses premiers aveux furent une surprise; sa piété fit beaucoup rire,—vous imaginez de quel rire jaune de convention; on parla de folie; ses résistances suscitèrent de colères, ses coups de fouet cinglés sur les épaules des idoles firent crier au sacristain furieux. Comment! Quoi! un catholique qui se défend, même qui attaque! un catholique qui a de l'esprit, qui nous force à lire sa littérature de théologie et de sainteté! Un catholique aventuré chez les anticléricaux et qui tourne contre eux leur ironie, qui gouaille et qui siffle. Qui a jamais vu cela! n'est-ce pas l'inédit, l'inouï dans le scandale? L'effarement fut à son comble, lorsque, déposant toutes les timidités conventionnelles du passé, comme un athlète dépose pour la lutte sa redingote, ses manchettes et son linge empesé, ce dévot, solide par la base et musclé en force, ainsi qu'un ancien croisé, écrivain comme les plus grands de sa race, éloquent comme Bossuet, comique comme Molière, plus spirituel que Voltaire et pieux comme François de Sales, clair et droit comme une épée, gouailleur on diable,—quand dis-je, ce dévot se mit à railler les railleurs, à saisir les plus burlesques d'entre eux par





Évangile

Le quatrième Dimanche de l'Avent

S. Luc, III

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarqce de la Galilée, Philippe son frère, de l'Iturée et de la Traconite, et Lysanias, d'Abilène, sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

JEUDI, 18 Décembre—Attente du Divin Enfant.

VENDREDI 19 Décembre—St Cyprien, évêque

SAMEDI, 20 Décembre—St Théophile, martyr.

DIMANCHE 21 Décembre—St Thomas, apôtre.

LUNDI, 22 Décembre—St Ischyrion, martyr.

MARDI, 23 Décembre—Ste Victoire, vierge et martyre.

MERCREDI, 24 Décembre—Ste Adèle. vierge. Vigile: Jeûne.

Pesons lourd!

Voici une petite histoire de Pierre l'Ermite qui peut tout aussi bien s'appliquer aux élections de toutes sortes chez nous:

Ce n'est pas vieux!

Je me suis cogné dans lui, au coin de la rue Bayard, il y a cinq minutes.

"Lui," c'est un vieil ami..quatre mois à Paris, huit à la campagne, 66 ans, raie soignée au milieu d'un luisant désert bordé de cheveux gris, barbe brillantinée, guêtres chamois, mollets nerveux dans un pantalon a l'impeccable pli.. la lutte désespérée contre les années qui s'entassent, lourdes.

—Comment, lui dis-je, vous n'êtes pas parti!!..

—Parti où..?

—Mais voter!..

Il me prit par un bouton, et me souriant avec le joli scepticisme des gens du monde:

—Voter..? et pourquoi donc, mon très cher..? C'est un geste fini!..usé!..N'êtes-vous pas frappé de l'indifférence générale..? Les affiches sont faites avec du sirop.. Plus d'opposition!.. Plus d'espoir!..le scrutin s'ouvrira au milieu du mépris universel!..Que dis-je!.. Chez moi, nous n'avons même pas un candidat propre!.. Et vous voudriez que je parte dans ces conditions-là..?

—Oui..

—C. Q. F. D

—Ce qu'il faut démontrer..? à vous!..

—Mais oui, très sincèrement, à moi!..Je vous assure que ma petite conscience est d'un calme!..

* * *

A mon tour, je le pris par son bouton,

—D'abord, mon cher, il faut faire son devoir.

Or, *voter est un devoir*.......

Il est impossible que vous ayez le droit de vous taire..le droit de rester béatement dans votre entresol les bras croisés, à une heure où la France remet solennellement entre vos mains une parcelle de ses destinées. Songez qu'aux dernières élections anglaises, des cochers, des valets de chambre, de pauvres boys d'écurie ont quitté Paris en masse, et sont allés, à leurs frais, voter jusqu'en Ecosse et en Irlande.

—Mais nous sommes battus d'avance!

—Oh! les vilaines paroles qu'un catholique ne devrait jamais prononcer!..

Nous sommes battus d'avance...? Qu'en savez-vous..?

Mais, même dans ce cas, le devoir oblige, car il est indépendant de tout résultat humain.

Dieu n'a jamais dit: "Tu seras victorieux!.." mais seulement: "Tu lutteras!"

Veillée

Que l'ombre est froide avec le vent!
O le sourire de la lampe!
Discret d'abord, puis éclatant,
Le jour s'attriste et la nuit rampe.

Le jour s'éteint, la brume trempe
Le chemin désert de ses pans;
Près du foyer clair et chantant,

O le sourire de la lampe!
Sous ce bon regard, à demi,
Les objets semblent endormis:

Bibelots, bustes, étagères..
Tout complote et tout est mystère.
Tout est silence hormis le bruit
Du vent qui pleure dans la nuit.

L'effort est la seule absolution de la défaite. Et quand cet effort est considérable, il la magnifie, il la transforme en victoire. Les soldats des Dernières Cartouches n'espéraient rien; ils se sont battus quand même, et leur attitude a jeté une telle gloire, que la postérité entière se découvre avec émotion devant leur superbe écrasement!

* * *

L'ami reprit:

—Mais vous admettez que nous tirons nos dernières cartouches?

—Pas du tout! Histoire en main, nous voyons perpétuellement Dieu piquer une étoile de salut au fond du ciel le plus noir.

—Poésie!..

—Alors, répondez-moi! La Chambre de demain sera-t-elle fatalement *plus mauvaise* que celle d'hier..?

—C'est difficile!..

—Est-il impossible qu'elle soit *plus modérée*..?

—Non.

—Est-il impossible qu'il en sorte la représentation proportionnelle qui, sans être le salut, indiquerait pourtant un retour vers une certaine justice..?

—C'est évidemment possible!..

—Et vous, soldat astiqué et pitoyable, qui entrevoyez une lueur lointaine d'espoir, vous quittez le champ de bataille sans la tenter, la suprême entreprise!..Où êtes-vous, vieux Gaulois, qui disiez jadis: "Nous ne craignons qu'une chose: c'est que le ciel ne nous tombe sur la tête!..et encore, nous essayerions de le soutenir avec la pointe de nos lances!.." Le voilà, votre falot descendant!..le voilà, sur ce trottoir!..le ciel ne lui tombe pas sur la tête.. il n'a pas de lance..et le poids d'un bulletins de vote suffit pour l'accabler!

* * *

—Mais songez, mon cher abbé, que je n'ai même pas de candidat!.

—Et pourquoi..?Parce que vous les avez découragés!..Parce que vous avez accrédité l'erreur navrante qu'on lutte contre tout, même contre vos soixante-six ans... mais que le franc-maçon seul est invulnérable derrière son petit tablier en veau!..

Ah! il est joli le Français que vous êtes!

Et quand même, aucun catholique ne se présenterait..n'avez-vous pas un choix à faire entre vos adversaires..?

—Alors, vous pensez qu'il faut voter quand même..?

—Mais certainement!.. Tout, plutôt que l'abominable neutralité! Tout, plutôt que de dire: "A une heure décisive de ma patrie, je compte si peu, que je n'éprouve même pas le besoin de mettre un bulletin blanc!.."

Quelle honte, au soir de la bataille électorale, de dénombrer les voix catholiques..de chercher les vaincus, les cadavres glorieux, entêtés, couverts de blessures et..de ne pas les trouver!..Nous ne serions même pas cela dans ce grand pays, catholique pourtant par toutes les aspirations de son cœur!

Quels droits alors réclamer aux gouvernants, quand, nous-mêmes, nous aurons fait la preuve que nous ne sommes rien, et surtout que nous avons renoncé à être quelque chose!

Je vis que mon ami était ébranlé, et je continuai:

—Oh! non.. qu'il n'en soit pas ainsi!..

Que la journée de demain nous voie tous, frémissants et debout!

Que nous pesions d'une façon ou de l'autre, par le bulletin blanc ou par le bulletin tout court, mais que nous pesions, et lourd, dans la balance électorale!

Que nos adversaires s'inquiètent à qui iront nos voix..

Si nous sommes vaincus, soyons-le avec gloire..avec l'espoir que, de nos défaites, la victoire sortira un jour, et que nous collaborons à la résurrection de l'avenir!

Nous devons cela au monde qui nous regarde!..

A la France que nous avons faite jadis, et qu'on cherche à nous voler!

A nous-mêmes!..car rien n'est plus triste qour un soldat, au soir de la rude bataille, que de se trouver avec des mains blanches comme les vôtres..un pantnlon bien plissé comme le vôtre..des..

* * *

—Allons, l'abbé, ne commencez pas a me dire des choses désagréables!.. je vais prendre le train!

—Vous prenez le train..?

Il tira sa montre:

—Oui..dans deux heures..le temps d'aller faire mon soc..

—Eh bien, voyez!..j'aurais pu, moi aussi, me laisser impressionner par votre belle cravate..j'aurais pu croire qu'avec un monsieur sceptique comme vous, il n'y avait rien à faire..

Or, il y a toujours quelque chose à faire.

Ah!..si les catholiques voulaient!..

———:o:———

Joie

—Petite sœur, d'où vient que tu souris toujours, dans la tristesse comme dans le bonheur, aux heures calmes comme aux heures d'ennui? Par-dessus nos cris de souffrance, tu jettes ton chant de fauvette; quand nous pleurons, ta vue seule est un rayon d'espoir.

—C'est que je suis joyeuse, mon frère.

—Et cependant, jamais je ne t'ai entendu rire à haute voix; tu souris mais tu ne ris pas.

—La gaîté bruyante n'est pas la joie. Elle vient du dehors; la joie c'est "Dieu" qui parle en nous.

—Petite sœur, pourquoi es-tu toujours joyeuse? Tu souffres souvent, cependant. Je t'ai vue qui pleurais auprès du lit de notre sœur morte, mais tes yeux souriaient quand même.

—Dieu fait bien ce qu'il fait. Les dons qu'il nous reprend, il nous les garde là-haut. Toujours, Il reste pour nous le "bon Dieu."

—Mais souffrir est bien dur parfois.

—Souffrir n'est rien; ce qu'on souffre est déjà passé. Souffrir pour Dieu est une récompense. Heureux qui peut la mériter!

—Pourquoi bénis-tu Dieu lorsqu'il te fait souffrir?

—C'est que je l'aime.

—Et si nous tombons en chemin; si la Croix est trop lourde!...

—Dieu sait ce que nous pouvons porter. Il est pour nous le Bon Cyréen.

—Petite sœur, et que sera demain? Si demain est trop sombre!..

—Demain sera ce que le "Bon Dieu" voudra; il ne sera que ce que Dieu voudra. Espère, espère!

Si le bonheur est une rose,
L'espérance en est le bouton.

—Quelle est donc ta recette pour conserver la joie?

—Aimer, prier et travailler.

—Et quelle est ta devise?

—"Vouloir ce que Dieu veut."

ANDRÉ BESSON.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles nouvelles, communications, destinés à la publication dans le Patriote de l'Ouest doivent être adressés et parvenir au plus tard le Lundi Matin à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 18 DECEMBRE 1913

Pourquoi les Canadiens français luttent pour la conservation de leur langue maternelle

Deux réponses péremptoires aux attaques de M. O'Gorman et du "Catholic Record"

Nous publions aujourd'hui les deux documents que nous avons annoncés la semaine dernière, c'est-à-dire la réponse de l'Association d'Education de l'Ontario et l'article si sympathique et si juste du "Casket" d'Antigonish; ce sont deux pages à lire jusqu'à la dernière ligne. Nous avons seulement ajouté au texte quelques sous-titres:

La réponse de l'Association d'Education

Après l'entrevue de M. l'abbé O'Gorman publié dans les colonnes d'un journal protestant de la capitale, le "Citizen", l'Association Canadienne Française d'Education de l'Ontario s'était proposée de répliquer par la réponse suivante:

capitale, le "Citizen," l'Association dernier publie une entrevue qu'il prétend avoir eue avec Monsieur l'abbé O'Gorman, curé de St. Sacrement, Glebe Ottawa, au sujet des écoles bilingues. Nous avons peine à croire que ce soient là les idées de Monsieur l'abbé O'Gorman. Quoiqu'il en soit, et, nous en rapportant à la teneur de l'article en question:

1. Nous nous inscrivons en faux contre les gratuites, injustes et injustifiables affirmations suivantes:

(a) Que la question des écoles bilingues en Ontario est une simple question de pédagogie ou de méthode d'enseignement.

(b) Que les catholiques n'ont pas de raisons pour refuser l'entrée de leurs écoles à un inspecteur protestant.

(c) Que les écoles bilingues causent un grand tort aux enfants catholiques de langue anglaise en les réduisant à aller aux écoles publiques pour apprendre l'anglais.

(d) Que, en défendant leur langue comme moyen de conserver leur foi, les Canadiens français ont la prétention d'identifier les destinées de l'Eglise catholique avec celles de la langue française en Ontario: et que c'est là un renouvellement du Gallicanisme. (Le Gallicanisme n'a pas plus de rapport avec la question bilingue en Ontario que le Jansénisme en a avec la renaissance du gaëlic en Irlande).

2. Tout en payant un juste tribut d'admiration au "Catholic Record" pour le bien qu'il peut faire, nous nous refusons à admettre, et cela en parfaite connaissance de cause, que ce journal représente la pensée de l'Eglise au sujet de la question bilingue.

3. N'ayant pas mandat pour parler au nom des journaux nous protestons pour ce qui nous regarde contre cette insinuation de tous points gratuite, que les journaux français passent la moitié de leur temps à insulter les évêques et les prêtres de langue anglaise.

4. Nous exprimons tous nos regrets d'avoir à compter parmi nos adversaires des hommes qui devraient être les premiers à nous soutenir et à nous encourager dans la revendication de nos droits.

POURQUOI CETTE CAMPAGNE

L'Association comprenant que l'entrevue de M. l'abbé O'Gorman n'était que le premier coup de clairon d'une campagne de presse, a préféré laisser aux journaux hebdomadaires catholiques de langue anglaise tout le temps d'exposer leur pensée.

Aussi bien le "Catholic Record" et le "Northwest Review" ont-ils fait chorus au solo détonnant de M. l'abbé O'Gorman, le second en le reproduisant simplement, le premier en l'honorant d'amples commentaires et de son approbation.

Tout d'abord, le "Catholic Record" décerne à M. l'abbé O'Gorman de grands éloges.

M. O'Gorman a commencé la trentaine: il a été ordonné prêtre en décembre 1908; il a cinq ans de sacerdoce.

Durant le très court espace de temps qu'il a passé en Europe, en touriste, il a suivi des cours à quatre universités: Paris, Rome, Munich et Bonn. Voilà pourquoi ce jeune abbé se permet de devancer ses confrères plus âgés, plus pondérés et de contredire des autorités comme celle de Mgr Lynch.

D'après le "Catholic Record," M. l'abbé O'Gorman a un doctorat. Il a été vicaire et le voilà curé depuis une dizaine de mois.

Tout le tintamarre de la presse irlando-catholique se fait autour de l'entrevue de M. l'abbé O'Gorman. Or, M. O'Gorman affirme; le "Catholic Record" réaffirme; le "Northwest Review" cite; mais de preuves peu ou point.

Nous allons essayer de débrouiller, si possible, les affirmations entortillées de nos amis.

Le "Catholic Record" trompette que M. O'Gorman a rendu un service public en affirmant que la cause de la religion et de l'Eglise n'est pas en jeu dans le débat actuel.

QUELQUES PRINCIPES DE BON SENS

Aucun Canadien français n'a jamais prétendu que l'Eglise doit s'attacher à une langue de préférence à une autre comme à un appui nécessaire. Mais il n'est guère non plus de cerveaux libres de préjugés qui ne soutiennent que les langues rendent aux esprits ce qu'elles en reçoivent.

En effet, les langues se forment aux sources de l'âme; elles portent en leur vocabulaire les croyances, les aspirations, les soucis, tout ce qui constitue le patrimoine national des peuples qui les parlent séculairement; elles ne peuvent donc transmettre que cet ensemble d'idées et de sentiments, de souvenirs, d'espérances, de faits qui leur sont respectivement propres. Qu'une langue soit façonnée dans le moule du protestantisme, elle contiendra fatalement une quantité des éléments de cette hérésie, elle sera un véhicule puissant de l'erreur et, à frapper constamment de son verbe les esprits catholiques, peu à peu elle les entamera, en leur inculquant des idées erronées, elle désagrègera leur foi.

Voilà le principe, il est élementaire. Vraiment, nous aimons à croire que le "Catholic Record" et M. l'abbé O'Gorman calomnient leur psychologie.

Bien sans nécessite. Il ne s'agit pas de savoir, en principe général si l'Eglise courra des risques dans sa durée, advenant la disparition d'une langue catholique. A la question ainsi mal posée, le "Catholic Record" et M. O'Gorman n'ignorent la réponse pas plus que nous.

LE VRAI PROBLEME

Le problème est celui-ci: les Canadiens français en terre d'Amérique et notamment en la province d'Ontario, sont-ils exposés à perdre leur foi, en échangeant—forcément, trop souvent hélas—leur langue pour l'anglaise. Voilà le point, un point que l'on tranche avec des chiffres, des chiffres qui ont été publiés et publiés encore en ces dernières années surtout, des chiffres qui montrent avec la clarté du jour que nos Canadiens français s'affaiblissent d'autant plus dans leur foi qu'ils se mêlent davantage par l'oubli de leur langue ou l'impossibilité de l'apprendre, à la culture et à la vie anglaises.

Les statistiques publiées par le "Droit" et puisées dans les rapports du régistrateur provincial (Report on births marriages and deaths 1911, page 117 à 134) le prouvent avec une évidence que le caractère du "Catholic Record" et de M. O'Gorman devrait trouver lugubre. Veulent-ils aussi se calomnier comme statisticiens? Ou s'ils ne lisent pas nos journaux et nos brochures, pourquoi ne consultent-ils pas les publications officielles? Ils y verraient que la lutte présente dépasse de beaucoup les limites d'une question de langue et de pédagogie.

LE FAIT DE L'IRLANDE

L'exemple cité de l'Irlandais qui a maintenu sa foi malgré la perte de sa langue alors que le Français a abandonné sa religion sans atteindre son langage ne ruinera jamais l'argument de l'influence générale de la langue sur les esprits, nommément d'une langue protestante sur un peuple catholique, ni les statistiques de chez nous apportées à la solution d'une question de fait canadienne.

Si les Irlandais d'Irlande sont demeurés catholiques, ils le doivent, après la grâce de Dieu, à l'attaque brutale portée carrément contre leur foi par l'Angleterre; on défend vivement, par réaction naturelle, ce que la violence menace de nous ravir. Le "Catholic Record" et M. O'Gorman le voient bien.

Au reste, peut-être que les écrits à la Voltaire auraient eu plus d'emprise sur les catholiques d'Irlande que les coups de matraque pernicieuse du milieu américain sur la foi des Irlandais des Etats-Unis nous incline à le penser.

AFFIRMATIONS GRATUITES

Escamotées encore les statistiques dans cette affirmation du "Catholic Record": "En certains endroits bon nombre d'enfants ignorent complètement l'anglais." Le "Catholic Record" a-t-il lu le rapport du Dr Merchant? M. le docteur Merchant montre que sur 345 écoles bilingues les 2-3 soit 230, donnent, au sujet de la connaissance de l'anglais, des résultats variant entre excellent et passable, et les 9-10, soit 310 1-2, entre excellent et mal. Et notez que M. le Dr Merchant reconnaît que si certains élèves ont la note passable ou mal, les uns, c'est pour leur vocabulaire trop restreint malgré leur aisance à s'exprimer en anglais, les autres, c'est à cause de leur difficulté à bien utiliser leur vocabulaire [illegible]. Notez encore que le Dr Merchant écrit ces lignes: "Were the pupils of either class three and four forms to reside for a few months in an English speaking community they would soon begin to find themselves at home among the people." (Page 363).

Par quoi l'on voit la richesse de documentation et la valeur des affirmations catégoriques du "Catholic Record."

L'article du "Catholic Record" est si peu scrupuleux en fait de chiffres qu'il nous préjuge sur un certain raisonnement concernant la doctrine.

L'INSPECTION PROTESTANTE

M. O'Gorman avait dit crûment que l'inspection protestante dans les écoles séparées bilingues lui semblait comparable aux fouilles d'un douanier. A cela nous aurions pu répondre modestement n'avoir pas suivi des cours de théologie à Bonn et à Munich.

Le "Catholic Record", lui, apprête de demi-vérités, d'injures et de sophismes, l'aliment qu'il sert à sa clientèle, à savoir: les Canadiens français ont tort de prétendre que l'intégrité des écoles séparées est atteinte par la nomination d'inspecteurs protestants. Au moment toutefois de raisonner son affaire, il semble qu'il hésite, se ressouvenant peut-être qu'en matière d'éducation l'Etat ne commande pas mais supplie. Au lieu de discourir hypothétiquement sur l'existence du pouvoir législatif du gouvernement, mieux eût valu au "Catholic Record" de chercher avec nous comment distinguer des lois véritables les ordres qui n'en sont pas—tel le règlement 17—parce que portés contrairement aux droits naturel, constitutionnel et divin. En plus, le moyen pour le ministère de l'Instruction publique d'être renseigné honnêtement (honestly), est-ce bien, principalement sinon uniquement (chiefly if not solely) la visite faite dans nos écoles catholiques par des inspecteurs protestants? Y a-t-il, en ce "principalement sinon uniquement" une injure aux catholiques en général ou aux Canadiens français en particulier? Nous comptons, nous, en nos rangs, des esprits cultivés et d'élévation morale telle qu'ils peuvent parfaitement servir d'anneau entre l'école et le ministère de l'Instruction publique.

Nous possédons de droit nos écoles séparées: jusqu'à ce jour, nous avions, sans plus, nos inspecteurs catholiques et canadiens français. L'inspection protestante est opposée à la nature d'une école séparée et elle nous atteint comme une injure. Voilà pourquoi nous la récusons. En outre, l'Eglise si vigilante dans l'œuvre de l'éducation de ses enfants n'a jamais, que nous sachions, pensé un instant que l'entrée libre et officielle dans ses écoles, pour fins d'inspection, de surveillance et d'organisation, de personnages qui ne professent pas sa croyance, n'outrage pas sa dignité de société supérieure et divine. Prétendre le contraire n'est pas d'un sens chrétien bien aiguisé ni d'un catholique fier de soi, à la façon véritable, ainsi que le prêche sans cesse notre vénérable Pontife le Pape Pie X. Sans doute, à travers les âges, des pouvoirs civils ont souvent gêné l'Eglise dans l'exercice de ses prérogatives; pour se libérer, elle a alors employé les moyens dont elle dispose. Parfois des potentats l'ont dépouillée, elle a protesté et résisté. Mais que ses propres enfants, voire même ses ministres, s'unissent à des non-catholiques pour lui enlever des libertés acquises et l'amoindrir, si ce n'est pas absolument nouveau, c'est du moins inqualifiable.

LES CATHOLIQUES DE LANGUE ANGLAISE ACCEPTERAIENT-ILS LA DOUBLE INSPECTION?

Ajoutez que les Catholiques de langue anglaise n'ont et ne voudraient pas la double inspection que le "Catholic Record" et M. O'Gorman imposent à leurs seuls frères catholiques canadiens français, laissant parfaitement tranquilles toutes les autres nationalités qui vivent en terre ontarienne, à quelque croyance qu'ils appartiennent.

Que le "Catholic Record" et M. O'Gorman le sachent bien. Pour nous la cause est catholique, nous ne pouvons ne pas voir l'influence de la langue protestante sur notre foi, d'accord avec des évêques, des hommes publics, des éducateurs solides et de haute taille.

Mais n'aurions-nous pour combattre que l'ambition de conserver notre langue, nous ne déposerions pas les armes. Découvreurs et pionniers des trois quarts de l'Amérique du Nord, trois fois les conservateurs du Canada à l'Empire, par notre sang versé et notre loyauté incorruptible; en possession d'une constitution qui reconnaît dans toute la Puissance nos titres de Canadiens français et catholiques, nous sommes et nous resterons Canadiens français et catholiques. En vain M. O'Gorman, le "Catholic Record" avec un certain nombre des leurs s'uniront-ils aux Orangistes.

Un peuple n'est vaincu qu'au jour où il s'avoue vaincu; il meurt s'il le veut bien. Nous ne nous avouons pas vaincus et nous ne voulons pas mourir. En dépit de tout nous triompherons et demeurerons catholiques et Canadiens français en notre Canada.

L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

Par

ALEXANDRE GRENON,

Secrétaire.

La réponse du "Casket"

LA QUESTION DES LANGUES DANS ONTARIO

Nous serions heureux de voir la discussion qui se poursuit présentement dans les provinces de Québec et d'Ontario sur ce sujet, s'élever dans des régions plus hautes. On nous rapporte que M. l'abbé O'Gorman a dit au représentant de l'*Ottawa Citizen* que la question religieuse n'est pour rien dans l'agitation que font nos amis Canadiens français sur cette matière. Nous espérons que ses paroles ont été mal rapportées.

Si nos amis de langue française ont fait des réclamations extravagantes, ces réclamations peuvent être ramenées à leurs justes mesures, mais il ne s'en suit pas qu'elles soient en tout mauvaises ou injustes. Il ne faut pas non plus faire étalage de certains cas où l'administration des écoles bilingues par les commissaires ou les instituteurs de langue française a été imprudente ou mauvaise, pour trancher toute la question d'un coup d'épée.

L'idée dominante chez les catholiques de langue anglaise c'est que le sentiment national entre pour une bonne part dans les opinions des Canadiens français sur cette matière. Eh bien, pour un instant, supposons qu'il en est ainsi. Est-ce que nous sommes plus près de la conclusion juste et définitive de la question, en considérant cela comme admis? La question demeure quand même posée tout entière, dans toute son étendue, avec ses complications et ses difficultés, et cela, même dans le cas où nous admettrions comme fondées les accusations de partialité et de motifs plus ou moins avoués.

Admettons tout cela, et la question demeure pendante quand même, parce que les réclamations des Canadiens français sont appuyées sur des raisons et des fondements indépendants de toutes ces choses-là, et aussi parce que ces raisons et ces fondements doivent être connus et admis.

En reconnaissant franchement que là se trouve le nœud de la question, la discussion peut monter dans des régions plus élevées: et il faut alors se demander si l'harmonie et la charité doivent régner dans les relations entre Français, Ecossais, Irlandais et Catholiques anglais dans notre pays.

Citons maintenant quelques mots de l'interview accordé par M. l'abbé O'Gorman, reproduit dans l'*Ottawa Citizen*, et tel que cité par le *Catholic Record*:

"Jusqu'à présent, dit l'abbé O'Gorman, la majorité des écoles dites bilingues d'Ottawa, des comtés de Russell et de Prescott, étaient des écoles françaises où l'on enseignait quelques bribes d'anglais.

(*A Suivre en 6me page*).

MARCHANDISES POUR DES MILLIERS DE DOLLARS OFFERTES AUX CITOYENS DE PRINCE-ALBERT CHEZ

POTVIN & BARIL

DURANT LEUR

GRANDE VENTE DE LIQUIDATION

NOUS ABANDONNONS LE COMMERCE DU MAGASIN GENERAL A PRINCE-ALBERT. AU LIEU DE VENDRE NOS MARCHANDISES EN BLOC A TANT LA PIASTRE NOUS ALLONS DONNER A LA POPULATION DE PRINCE-ALBERT ET DU DISTRICT L'AVANTAGE DE PROFITER D'UN

STOCK DE $40,000

DE NOUVEAUTES, EPICERIES, MERCERIES, COMPLETS POUR DAMES, CHAUSSURES, ETC., ETC.

au prix coutant et même moins

Il faut que tout soit vendu — sans considération de profit — Ecoulement du stock et au plus tot: tel est le mot d'ordre

La vente est commencée depuis mardi matin, 16 décembre, à 8 hrs

REMARQUEZ

Ceci n'est pas une vente ordinaire où quelques marchandises sont vendues à réduction et le reste à bon profit, mais chaque article est réduit au minimum.

REMARQUEZ

L'espace nous manque pour mentionner chaque article—nous n'en indiquons que quelques uns— il y a des centaines d'autres articles de nouveautés et d'épiceries à des prix exceptionnellement bas durant cette vente.

Jupes pour Dames

Tissu Tweed, Melton, Broadcloth, etc.
Prix rég de $6.00 à $9.00,
Votre choix pour

$2.00

Farine et Sucre

Sucre granulé B.C.
sac de 100 livres $5.50
sac de 20 livres $1.10

FARINE
Cook's Pride 98 livres $2.55
Cook's Pride, 49 livres $1.30

Jouets Jouets

Très grande variété de poupées, engins, aéroplanes, jouets de toutes espèces, etc.

1-3 de réduction

Lingerie Blanche

Jupons .... 80c.
Robes de nuits .... 80c.
Caleçons .... 35c.
Cache-corsets .... 20c.

Ne manquez pas cette Grande Vente

Nouveautés attrayantes de haute valeur et de prix très bas.

Un immense assortiment de tissus, drap castor et Melton, satin, gingham, toile épaisse, cretonnes, flanellettes et indiennes: le tout réduit au prix coutant.

Soie Messaline, 36 pces, rég. $1.00 à $1.25 pour .... **70c.**
Soie japonaise 27 pces, rég. 50c. pour **32c.**

COMPLETS pour Dames

Corsage en soie, rég. $4.25 pour $2.75
Corsages en soie, rég. $6.00 pour **$4.25**
Corsages en soie, rég. $5.50 pour **$3.75**
Robes en soie Messaline rég. $20.00 pour cette vente **$13.00**
Robes de serge rég. $17.50 pour **$10.00**

Grande variété de lingerie blanche, matinées en soie, jupes, pardessus et châles audessous du prix coutant.

Une belle variété de châles de soirée pour cadeaux de Noel à des prix irrésistibles.

Flanelle pure rég. 25c. pour .... **16c.**
Taies d'oreillers rég. 25c. pour .... **16c.**
Draps la paire rég. $1.75 pour **$1.15**
Essuie-mains, galons, franges, garniture de robes, lingerie blanche, etc.
Manchons de dames reg. $12.50 pr. **$7.75**

Grande variété de matinées en soie, jupes, pardessus de dames.

Bonnets de laine et casques pour dames et enfants.

Châle en laine—Edredons et couvertes.

HABITS et PARDESSUES pour hommes et enfants

Complets pour hommes rég. $27.50 pour cette vente **$17.50**
Complets pour hommes, r. $25. pr **$16.75**
Complets pour hommes, r. $20. pr **$14.35**
Complets pour hommes, r. $13 pr **$9.95**
Pardessus pour hommes, r. $28. $27.50 et $25.00 pour **$16.45**
3 pardessus pour enfants, collet de fourrure rég. $14.50 pour **$9.45**
Pardessus doublé en rat musqué, collet de loutre rég. $90.00 pour **$75.00**
Pardessus doublé en rat musqué, collet de mouton de Perse rég. $90.00 pr **$75.00**
Pardessus de fourrure, r. $25 pour **$16.50**
Complet pour garçons rég. $6.50 pr **$4.25**

Articles pour hommes

Collets de toile 3 pour .... 25c.
Collets imperméables 2 pour .... 25c.
Collets Kantcrak .... 20c.
Mitaines tricotées à la main .... 30c.
Chemise fine $1.50 pour .... 95c.
Chemise de negligé $1.25 à $1.50 pour cette vente .... 75c.
Cravates dernier genre, en boite pour présent de Noel, rég. 35 et 25—3 pour 50c.
Foulards de $2.25 à $1.50 p. **$1.75 à $1.00**
Chapeaux coûtant $1. à $1.25 pour 75c.
Casquettes de drap pour garçons .... 25c.
Mackinaw rég. $5.00 pour **$3.25**
Casquettes de drap pour hommes .... 50c.
Mackinaw, rég. $6.50 pour **$4.75**
Pardessus doublés en mouton rég. $8.50 pour $5.50
Pardessus doublés en mouton rég. $6.00 pour $4.25
Pantalons de travail, rég $3.25 pour $2.25

Prix irresistibles dans le rayon des épiceries durant cette vente

Voyez donc ces prix d'épiceries

Prunes de Lombardie, la boite .... 10c.
Loganberries, la boite 15c. 2 pour .... 25c.
Framboisses, la boite 15c. 2 pour .... 25c.
Soupes en conserves Clark 3 boîtes pr. 25c.
Conserves C[illegible], pot de verre, rég. 35 pour .... 25c.
Marinades, rég. 2 pour 25, aujourd'hui 3 pour .... 25c.
Bon thé Ceylan, [illegible]lbs pour $1.00
Savon glycérine 4 morceaux pour .... 25c.
Savon en Borax Taylor 6 morceaux 25c.
Essences 3 pour .... 25c.
Bouteilles 4 oz. rég. 40c. pour .... 20c.
Bouteille 8oz. rég. 65c. pour .... 35c.
Bouteille 16 oz. rég. $1.00 pour .... 60c.
Bouteille 32 oz. rég. $2.00 pour $1.25
Café brun Chase et Sanburn boîte de 2 lbs pour .... 75c.
Café, frais moulu, la livre .... 25c.
Conserves Buchanan, framboises et gadelles .... 75c.
Avoine roulée boîte de 5 lbs pour .... 30c.
Bovril, rég. 40c. pour .... 30c.
Corn Flakes Quaker 3 pour .... 25c.
Pommes de terre, le minot .... 40c.

Fourrures pour Dames

Très bel assortiment de fourrures et manchons, pelleteries nature avec tête et queue, c'était $12.50 c'est $6.75

CHAUSSURES

Grande Réduction

Nous avons des chaussures pour toute votre famille et pour toutes les saisons, à des prix étonnants. Toutes sortes de belles occasions, tous les prix sont réduits sans réserve. Belles petites chaussures d'enfants, élégantes chaussures de dames chaussures fines et chaussures de travail pour hommes, chaussures de feutre, tout est réduit au plus bas prix.

Faites vos emplettes de Noel ici à bon marche

Blouses d'hommes

Toute espece de blouses coûtant $1.00 en gros pour .... 75c.

Gants pour hommes à bon marché

Gants de fourrure reg. $6.00 pour $3.90
Gants doublés en laine reg. $2.00 pr $1.25

VENTE DE LIQUIDATION

Stock de $40.000 au prix coutant et audessous

POTVIN & BARIL

903 AVE CENTRALE

PRINCE-ALBERT, Sask.

La réponse du "Casket"

(*Suite de la 4me page*)

Les autorités scolaires de Toronto voulurent, et à bon droit, remédier à cet état de choses. Et ainsi, assure-t-il, firent les Canadiens français; et tout homme qui essaierait d'empêcher les Franco-Canadiens d'Ontario d'apprendre à parler l'anglais correctement à l'école pourrait avant longtemps se voir condamné par les Canadiens français.

"Le projet d'enseigner le français dans les écoles anglaises séparées, l'abbé O'Gorman l'a qualifié de stupide. Les enfants, dit-il, n'ont jamais appris une langue autre que la leur, à moins de la parler hors de l'école et ils ne penseront jamais à essayer de parler français sur le chemin qui mène de l'école à la maison. Les instituteurs d'ailleurs ne le savent pas; les parents n'en veulent pas, et les enfants ne l'apprendraient pas, dit M. l'abbé. L'enseignement du français serait un obstacle à l'efficacité de l'enseignement tel qu'organisé d'après le présent programme. Il y a aussi peu de chance d'imposer l'enseignement du français dans les écoles séparées d'Ottawa que de l'imposer dans les Ecoles publiques."

Nous espérons avoir mal compris ce passage; mais si nous le comprenons bien, il veut dire que les écoles catholiques françaises où l'on enseigne les éléments de l'anglais sont absolument mauvaises, mais que les écoles catholiques anglaises, où l'on n'enseigne pas même les éléments du français, sont tout à fait bonnes, irréprochables et satisfaisantes.

En d'autres termes, les écoles catholiques anglaises doivent jeter la langue française à la porte, la chasser de la cour de l'école et la lancer par-dessus la clôture; et alors, un bon jour, quand on rapporte qu'elle s'en est allée se réfugier dans des écoles contrôlées par ses amis, que, instruite par l'expérience de la réception qu'on lui a faite ailleurs, elle n'est pas sympathique à l'Anglais, voilà que s'élève une clameur de protestation; des membres du clergé font aux reporters des journaux mondains des déclarations ampoulées, et cela au grand plaisir de nombreux protestants, lecteurs et soutiens de l'*Orange Sentinel.*

Peut-être avons-nous mal compris l'abbé O'Gorman et mal saisi le cas qu'il présente. S'il en est ainsi, nous l'invitons cordialement à nous faire sortir de l'erreur.

REFUTATION D'UNE FAUSSETE

Maintenant nous allons essayer de faire monter le débat sur cette question dans des régions plus élevées. Si nous n'y parvenons pas, nous aurons du moins le mérite d'avoir tenté l'entreprise.

Derrière comme sous l'opposition des anglophones et les objections qu'ils opposent aux réclamations des Canadiens français en matière d'éducation, il y a une fausseté qui ne supporte pas l'examen, c'est, pour la nommer, l'affirmation que la prospérité future du Canada et de l'Eglise catholique au Canada repose sur le fait de la prédominance universelle de la langue anglaise.—"L'Eglise catholique" dit l'abbé O'Gorman, "admet toutes les langues et toutes les nations". Ceci est on ne peut plus vrai. Seulement, le malheur est que cette théorie, très fortement soutenue comme vraie par un bon nombre lorsqu'il s'agit de répondre aux réclamations des Canadiens français, ne doit pas, d'après eux, servir de réponse aux réclamations bien plus extravagantes encore faites au nom de la langue anglaise.

Quelle est la situation? Aujourd'hui, deux millions et demi de Canadiens français parlent le français, leur langue maternelle. Tous les mois, des milliers et des milliers de Ruthènes, d'Autrichiens, de Hongrois et autres envahissent le Canada et n'ont jamais prononcé dix mots d'anglais. Le français est un aussi bon instrument que l'anglais pour faire progresser les intérêts de la religion parmi ces nouveaux venus. Les prêtres de langue française ont toujours porté le poids des missions dans ce pays. Ce sont des prêtres français et des évêques français qui ont organisé les nouveaux diocèses du Nord-Ouest. Des foyers de langue française jaillissent des vocations comme dans un autre foyer canadien. Et quelle est celle de nos races canadiennes qui aide aujourd'hui les nouveaux colons dans l'Ouest Canadien? C'est la race française; c'est la race française aujourd'hui, c'était la race française il y a vingt ans, c'était la race française, il y a cinquante ans; c'était la race française il y a un siècle; c'était la race française, il y a trois siècles; ç'a été la race française toujours.

Si, comme question de fait, la race qui a fait et qui fait tout cela, croit que la langue française est une aide ainsi qu'une force pour les individus, pour la nationalité de même que pour la solidarité et la piété des siens, l'injustice de ses réclamations doit nous apparaître bien claire, bien claire, pour que nous lui refusions notre cordiale sympathie.

LA SYMPATHIE NECESSAIRE

La sympathie! C'est bien là le mot qu'il faut employer, Irlandais, nous-mêmes, nous regrettons profondément d'être forcés d'avouer que les Irlandais de Québec et d'Ontario ne manifestent pas à cette race la sympathie qu'ils devraient lui manifester sur cette question. Nous nous sentons obli-

(*A Suivre en 7me page*)

No. 1. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE TESTAMENT

Par P. d'ARGES

I

Sur la blancheur des oreillers, le visage pâli de la comtesse d'Arsal tranchait à peine; sa lutte violente contre la maladie avait épuisé ses forces et maintenant que la vie n'avait plus de ressort en elle, tout espoir était abandonné: elle allait mourir.

Depuis un moment elle avait repris connaissance, et ses yeux fatigués suivaient dans sa chambre les allées et venues silencieuses de son enfant bien aimée, de sa Luce, qui, depuis plus d'une semaine, n'avait quitté son poste d'infirmière ni jour ni nuit, oublieuse de sa fatigue, ne voulant, ne désirant qu'une chose, à quel prix que ce fût: sauver sa mère!

Mais, de même que la robuste constitution de la comtesse avait été impuissante à supporter le choc reçu, Luce d'Arsal, les docteurs, avaient été vaincus et obligés de se rendre à l'évidence que, malgré tous leurs soins, les heures étaient comptées.

C'est pour cela qu'en allant et venant à travers la chambre, la jeune fille était courbée sous le chagrin comme si ses frêles épaules dussent faiblir sous le fardeau dont son cœur était meurtri.

Parfois, sur ses traits qu'elle s'efforçait de garder calmes, un spasme douloureux passait, les larmes montaient à ses yeux et elle se détournait quelques instants pour cacher sa détresse.

La comtesse *savait* pourtant qu'elle allait mourir; si Luce voulait dérober le plus possible à la malade le spectacle de sa violente douleur, elle n'avait pas eu un instant la coupable pensée de la tromper sur son état et de la laisser partir sans les secours religieux: elle connaissait trop bien ses devoirs de chrétienne, auxquels Mme d'Arsal l'avait elle-même formée avec tant d'amour. Tout à l'heure, le prêtre était venu, on l'avait appelé dès que la malade, ayant repris ses sens, avait pu se confesser, et maintenant on attendait encore une fois le ministre de Dieu qui devait apporter le Saint Viatique et l'extrême-onction.

C'est pour cela qu'au lieu de rester tout près du lit pour ne perdre aucun des instants qu'il lui était encore donné de vivre avec sa mère, Luce préparait tout ce qui devait servir à la cérémonie.

On lui avait apporté par brassées les roses, les œillets du parc et pour Dieu qui allait venir, elle avait le courage, dans son immense chagrin, d'arranger ces fleurs qui parlaient de joie, sur la petite table transformée en autel. Ses doigts tremblants rencontrent les épines s'y ensanglantaient, mais elle n'y prenait point garde: une petite douleur physique est si peu de chose à côté du brisement d'un cœur.

Quand de tout prêt, les cierges allumés, elle revint vers le lit et, dans un mouvement de caresse, passa ses doigts sur les cheveux épais de la malade;

—Maman!...

Tout à coup, dans le silence de la grande maison, le tintement d'une clochette se fit entendre; les deux femmes se regardèrent:

—C'est Dieu qui vient......

Madame d'Arsal se souleva péniblement sur sa couche:

—Va chercher ton père, dit-elle... il *faut* qu'il soit là... et plus bas elle ajouta:

—Si cela pouvait le *convertir*...

Le désir de toute sa vie se résumait dans ses mots.

Très jeune elle avait épousé le colonel d'Arsal qui l'avait rendue très heureuse et qu'elle avait profondément aimé, mais elle avait toujours souffert de ce que les sentiments religieux de son mari ne répondissent pas aux siens: le colonel vivait entièrement éloigné de Dieu. Pour une femme pieuse comme l'était la comtesse, cet état de choses avait été une vraie souffrance et elle n'avait jamais eu qu'un but, qu'une ambition: ramener son mari à une vie chrétienne, pouvoir enfin partager les mêmes croyances comme ils avaient partagé toujours les peines et les joies....

Mais cette heure de consolation n'avait point sonné pour Madame d'Arsal, et elle allait, avec la suprême angoisse de laisser son mari encore rebelle à la loi divine et sa fille, qu'elle savait pieuse et fortement trempée, mais si jeune, presque une enfant, quisqu'elle venait seulement d'atteindre sa seizième année!

Espérant donc que la vue des consolations et des miséricordieuses promesses que la Foi divine donne à ses enfant pourrait enfin toucher l'âme fermée de l'ancien soldat, la mourante avait désiré que son mari fut appelé. Accédant aussitôt à son vœu, Luce était allée ouvrir la porte pour laisser entrer Dieu et son ministre, elle s'était agenouillée sur le passage du St-Sacrement et, fortifiée par la bénédiction que le Christ en passant avait donnée à sa douleur, elle avait pénétré dans le petit bureau où elle pensait trouver son père.

Le colonel d'Arsal était là, en effet, assis dans un fauteuil bas, sa tête blanchie enfouie dans ses deux mains; les sanglots soulevaient sa robuste poitrine et, absorbé dans son chagrin, il n'entendit pas Luce venir; la voix seule de la jeune fille le fit tressauter:

—Père!

Il tourna vers elle son visage bouleversé

—C'est fini?...

—Non, répondit Luce dans un souffle, non, père, pas encore... elle vous demande... le prêtre est là...

Sans s'arrêter aux derniers mots prononcés par sa fille, il reprit:

—Elle me demande... non! je ne peux pas... je ne peux pas la voir souffrir...

—Elle est calme, maintenant, père, elle ne souffre plus...

(Suite de la 6me page)

gés de leur dire que même si les réclamations de nos amis de langue française peuvent être parfois exagérées, les Irlandais de Québec et d'Ontario sont dans le tort. Et cela non seulement parce que leurs propres réclamations en faveur de la langue anglaise sont exagérées mais encore parce qu'ils ne peuvent pas apporter l'excuse que peuvent présenter les Canadiens français.

Nous pouvons comprendre qu'un Canadien français sorte des bornes de l'enthousiasme quand il s'agit de sa langue maternelle, mais il n'y a aucune tradition nationale qui puisse excuser les réclamations exagérées des Irlandais en faveur de la langue anglaise.

Qu'est-ce que la langue anglaise a donc fait pour la race irlandaise? Mais la race irlandaise est demeurée catholique en dépit des efforts de la langue anglaise, langue, qui, en Irlande, fut toujours, après la Réforme, un instrument de destruction dirigé contre le catholicisme, langue qui fut regardée et employée comme telle, pendant des siècles, par les souverains, les législateurs et les éducateurs anglais. Les Irlandais conservèrent quand même leur langue. Ils quittèrent l'Irlande en la parlant. Et c'est en la parlant qu'ils vinrent au Canada. Parce qu'une politique barbare avait décrété qu'il n'y aurait qu'une langue en Irlande, il leur était impossible d'enseigner ou d'écrire l'Irlandais; et nous, leurs descendants, nous n'en savons pas un mot. Et, chose renversante, plusieurs d'entre nous sont devenus plus arrogants que les plus arrogants des Anglais en proclamant que l'anglais, à l'exclusion de toute autre langue, sera la langue de l'Ontario ou du Canada. La triste histoire de leur patrie aurait dû au moins rendre les Canadiens irlandais sympathiques et tolérants sur cette matière.

L'IRLANDAIS EST ENCORE PARLE

Nous en étonnerons un certain nombre en leur apprenant qu'après 750 ans de persécution l'Irlandais est encore parlé par 750,000 individus en Irlande, par 50,000 en Ecosse, et par plusieurs milliers en d'autres parties du monde. Nous les étonnerons encore en leur apprenant que l'Irlandais a fait sa réapparition dans les écoles d'Irlande, et que les prêtres irlandais le soutiennent de toute la force de leur influence.

Maintenant, pour cette question, mettons bien quelques faits en lumière. L'avenir de l'Eglise au Canada exige qu'il y ait sympathie, bonne entente et coopération entre les Catholiques de langue anglaise et les Catholiques de langue française. Comment les catholiques irlandais d'Ontario peuvent-ils espérer connaître la Province de Québec, sa population, les problèmes qui l'agitent et même les évènements qui s'y produisent chaque jour, s'ils ignorent la langue française? Comment les catholiques de langue anglaise et les catholiques de langue française pourront-ils s'unir pour maintenir la foi au milieu des millions et de l'abondance des régions nouvelles de l'Ouest, s'ils ne peuvent d'abord se comprendre réciproquement? Qu'y a-t-il de plus naturel que les Français d'Ontario veuillent bien connaître la langue de Québec? Et dans ce cas, où l'apprendront-ils? Pas dans les écoles de langue anglaise, évidemment.

SOYONS DONC PLUS GENEREUX

Sur qui donc alors retombe la responsabilité de chasser le français des écoles où l'anglais n'entre pas, semble-t-il, depuis le jour où, à l'entrée de l'anglais le français doit s'en aller? Tâchons donc d'être généreux dans cette question. Toute la vie sociale et religieuse ainsi que la vie scolaire du Canada ne s'exprime pas plus qu'elle ne se comprend en une seule langue. Et en ce moment, quelle est la race qui est le plus près de parler deux langues? Il est incontestable que nos amis de langue française nous font rougir de honte sur ce point. Avec une véritable arrogance britannique nous avons, jusqu'à présent, complètement refusé de dire un mot de français; et les Irlandais se sont avancés loin sur cette voie de l'intolérance. Ils peuvent apporter quelques excuses, mais ils n'ont pas même l'ombre d'une justification véritable à présenter. Ils n'ont pas besoin d'être trop fiers du spectacle que donnent les Irlandais tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Ils peuvent être fiers; ils doivent être fiers; mais qu'ils ne soient pas trop fiers.

Nous sommes Irlandais, sans mélange de sang et à une génération seulement de l'Irlande. Nous avons fait quelques recherches sur l'histoire des Irlandais dans l'Amérique du Nord. Nous sommes convaincus qu'au plus bas chiffre, cinq millions d'Irlandais sont passés aux sectes protestantes ou tombés dans l'incrédulité. Nous ne disons pas que la langue irlandaise les eût sauvés; mais le fait est là; il nous humilie assez pour nous empêcher d'être sûrs et certains que la théorie des Canadiens français est mauvaise.

Quand les statisticiens dressent leurs listes et font leurs calculs au sujet des pertes de l'Eglise Catholique, ils font entrer dans leur travail tous les pays de langue anglaise et les provinces de langue anglaise du Canada, mais ils laissent de côté la Province de Québec. Grâce à Dieu il n'y a pas de "fuites" là.

A ce que nous venons de dire, nous ajouterons quelques commentaires, la semaine prochaine.

—Oui, mais elle va s'éteindre... je ne peux pas, je ne peux pas, laisse moi ici, Luce, ils faut que je sois seul, là-bas j'étouffe!

Ce soldat qui avait vu tomber autour de lui des hommes par jonchées durant la guerre, ce vaillant qui s'était avancé au plus fort des batailles et avait donné son sang à la France par trois larges blessures, était faible comme un enfant maintenant qu'il lui fallait voir partir celle qu'il aimait depuis dix-sept ans et qui avait été tout le bonheur de sa vie. Les hommes, en face de la douleur sont plus abattus, moins courageux que les femmes; ils s'enferment dans leur souffrance ou la fuient. Mais ils sont, le plus souvent, incapables de donner aucun secours. Entre cet officier rompu pourtant aux luttes et accoutumé au danger, et cette fillette de seize ans dont la vie jusque-là n'avait pas rencontré d'épreuve, il y avait un saisissant contraste: faiblesse où l'on aurait attendu la force, et force où l'on n'aurait pensé trouver que faiblesse.

—Père, reprit tendrement la jeune fille, il faut venir quand même... vous ne pouvez pas lui refuser cela... elle m'a envoyée vers vous pour vous amener vers elle..., venez *avec moi*... plus tard vous regretteriez de n'être pas venu...

Il se leva, vaincu, docile comme un enfant. Luce glissa son bras sous le sien et le conduisit dans la chambre.—Il s'approcha du lit sans jeter un regard sur l'hostie blanche qui reposait sur la table dans la patène dorée et contempla longuement sa femme.

Elle lui prit la main; elle pouvait difficilement parler, mais ses yeux disaient sa tendresse; elle rassembla ses forces et put seulement articuler ces mots:

—Je vais à Dieu... bien en paix... *Il faut* venir m'y rejoindre... un jour!... Paul... revenez à Lui...

Elle ... et il se détourna suffoqué par les larmes. Luce, alors se pencha pour embrasser sa mère qui, doucement, murmura pour elle seule cette parole:

—Je te confie son âme...

La jeune fille répondit par une pression de main qui était une promesse sacrée et tandis que le comte d'Arsal, retiré dans le coin le plus obscur de la chambre, étouffait ses sanglots dans son mouchoir, tandis que Luce, agenouillée tout près du lit priait, le visage ravagé par le chagrin, la cérémonie suprême fut accomplie; les onctions furent faites sur les membres de la malade et l'hostie Sainte déposée sur ses lèvres; puis, après quelques paroles d'espérance surnaturelle et de consolation, le prêtre partit, laissant seuls les trois membres de cette famille si unie que la mort allait séparer.

Madame d'Arsal était plongée dans son action de grâces; elle priait les yeux clos et Luce, priait près d'elle; tout à coup, il sembla à la jeune fille que sa mère parlait... elle se pencha pour saisir ses paroles mais la comtesse priait toujours, elle récitait le *Pater*, cette prière divine enseignée par le Christ et sa bouche affaiblie en articulait difficilement les mots... *"Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié!"*... la voix s'évanouit, puis elle reprit plus altérée et plus lente, plus solennelle aussi... *"Que votre règne arrive."* Un souffle passa sur les lèvres qui s'étaient ouvertes pour prier encore et l'oraison dominicale interrompue s'acheva dans le Ciel...

II

Extérieurement la vie avait repris son cours normal aux Riettes, le château de la famille d'Arsal, mais la place laissée vide par la comtesse ne pouvait se combler. Contrairement aux espérances de la pauvre morte, le colonel, loin de revenir à Dieu, semblait s'en être éloigné davantage et pour Luce c'était un chagrin cuisant que de voir si peu se réaliser le désir de sa mère bien-aimée.

Avec l'enfant qui lui restait, vivante image de sa femme, le comte se faisait de plus en plus tendre, il cherchait à deviner les moindres vœux de Luce pour les accomplir et tâcher ainsi de lui rendre l'existence aussi douce que possible mais si la jeune fille—elle avait essayé deux ou trois fois—disait un mot de religion semblant au colonel une prière de se tourner vers Dieu, il se raidissait et savait d'un mot enlever à Luce toute envie de continuer.

Ces échecs ne décourageaient pas Mademoiselle d'Arsal. Sa mère lui avait légué l'âme précieuse de son père, elle ne négligerait rien au monde pour la sauver.

Les derniers moments de sa mère avaient, d'ailleurs influé profondément sur sa vie et lui en avaient révélé les devoirs: sur elle, maintenant, retombait non seulement la direction du château, mais encore la continuation du bien que la comtesse, depuis son mariage, n'avait cessé de faire autour d'elle.

D'enfant insouciante et heureuse, Luce était, du jour au lendemain, devenue une femme accomplie, généreuse, dans le cœur de laquelle il n'y avait plus de place que pour Dieu et les autres.

Penchée sur sa mère, elle avait recueilli ses dernières paroles: *"Que votre règne arrive"*, jusque là elle avait récité sa prière avec ferveur, c'est vrai, mais sans en bien pénétrer le sens particulier à chaque mot, et voilà que l'attention de son âme avait été attirée, rivée sur cette demande du Pater que depuis son enfance elle prononçait sans la distinguer des autres.

"Que votre règne arrive", elle s'était mise à méditer ces paroles, à en étudier la complète signification, et maintenant qu'elle les avait comprises et approfondies, il lui semblait que Dieu avait permis que la voix de sa mère s'arrêtât après les avoir prononcées, afin qu'elles lui restassent comme un testament sacré, comme une ligne de conduite à suivre.

"Que votre règne arrive", pour l'âme de la comtesse, ce règne divin était arrivé dans la possession des joies éternelles; pour sa fille, il était ici-bas la porte du champ d'action où elle allait lutter pour Dieu et pour les âmes.

(A suivre) F.

LINDSAY & MUDIE
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Batisse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT, - - Sask.

C. COURTOIS
CORDONNIER
Répare les Chaussures
Aiguise les Patins
PRINCE ALBERT, Sask.

Voyez! Voyez!

Meubles! Meubles! Meubles!

Marchandises en excellente condition. Nous avons tout ce qu'il faut pour rendre la maison confortable et jolie. Rappelez-vous qu'à cette saison rien ne convient mieux comme cadeaux de Noël que de bons meubles: un cadeau qui dure et ajoute au comfort de la maison est sûr de plaire.

Allez à la Vente chez Howard

Grandes réductions dans les tapis. Toutes sortes de tapis, Wilton, Axminster, Bruxelles, Velours et Tapisseries; toutes les grandeurs et tous les dessins. Nous en avons trop et nous les écoulons pratiquement au prix coûtant.

Tapis de Bruxelles, 3x4, Reg. $27.50 pour $20.60
Tapis de Bruxelles, 3x3½, Reg. $27.50 pour $20.60
Tapis de Bruxelles, 3x3, Reg. $22.50 pour $16.85
Tapis de Bruxelles, 3x3, Reg. $20.00 pour $15.00
Carrés velours, 3x3½, Reg. $33.00 pour $24.75
Carrés velours, 3x3½, Reg. $27.50 pour $20.65
Carrés velours, 2½x3, Reg. $22.50 pour $16.90
Tapisserie, 3x3½, Reg. $20.50 pour $15.00
Tapisserie, 3x4, Reg. $22.00 pour $16.50
Tapisserie, 3x3½, Reg. $18.00 pour $13.50
Tapisserie, 3x3½, Reg. $13.00 pour $10.15
Tapisserie, 2½x3, Reg. $9.00 pour $6.75

RAPPELEZ-VOUS LE NOM ET L'ENDROIT

A. C. HOWARD

AMEUBLEMENT DE HAUTE QUALITE

909 AVE CENTRALE, - - - PRINCE-ALBERT



Le meilleur élément

Pour le pain et les gateaux, c'est notre fameuse farine de première qualité

Empire Patent
Cook's Pride

Vous verrez que chaque sac donne beaucoup plus de pain et de biscuits, bien blancs, d'un goût délicieux et pur, que toute autre farine en vente. On oublie le prix mais on se rappelle la qualité de notre farine.

THE ONE NORTHERN MILLING Co.
Tel. 242. Casier Postal 238. 16e RUE O.
J. H. HALLAM

NOEL et le JOUR de l'AN

EN FAMILLE

1913 JOYEUX NOEL — CANADIAN NORTHERN — 1914 BONNE ANNEE

UN BILLET ET UN TIERS

Pour l'aller et retour entre toutes les stations du C. N. R. au Canada

Billets en vente du 20 déc. au 1er janvier. — Limite du retour 5 janvier 1914.

Renseignements complets chez les agents du C. N. R. ou écrivez à

Wm STAPLETON
Agent régional des passagers.
Saskatoon

Ecurie publique à vendre dans un village entièrement français : prix réduits: s'adresser aux bureaux du journal.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

The BANKS STUDIO

Successeur W. J. James

ARTISTE PHOTOGRAPHE

Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste

31 EIGHTH ST., PRINCE ALBERT, Sask.
Téléphone 642 Boite postale 132

Casier postal 426 Téléphone 657

L. J. Bélanger

Horloger-Bijoutier

123, rue de la Rivière O., Prince-Albert

Spécialités : Réparations de toutes sortes exécutées avec soin et promptitude.—Bijouterie faite sur commande.
Une attention spéciale accordée aux commandes par la poste.

R. J. Bradshaw-Fullard

AGENTS

Chambre 105, Batisse des Knights of Columbus,
Prince Albert, - Sask.

Assurance sur la vie, contre le Feu et le Accidents, - - Prêts, Petites et grandes fermes, limites à bois.



Soumissions pour fournir des vivres aux Sauvages

ON RECEVRA à ce ministère jusqu'à midi, le jeudi 6 janvier 1914, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour fournir des vivres aux Sauvages" durant l'année fiscale finissant le 31 mars 1915, droits payés à divers points du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

On peut se procurer des formules de soumissions contenant tous les détails en s'adressant au soussigné. La plus basse soumission ou toute autre peut ne pas être acceptée.

Les journaux insérant cette annonce sans autorisation du ministère ne seront point rétribués.

DUNCAN C. SCOTT,
Député Surintendant
Général des Affaires Indiennes
Ministère des Affaires Indiennes
Ottawa, Ont., 1er décembre 1913.
—51904

A propos de poissons

Nous désirons attirer l'attention des cultivateurs et des familles de la campagne sur notre service de livraison de poissons par express ou par la poste.

Il n'y a pas de raison pourquoi vous n'auriez pas à volonté du bon poisson de mer toujours frais. Notre spécialité est de nous occuper des besoins des clients à la campagne.

Nous offrons les espèces suivantes à votre choix : Saumon, Fletan, Morue, Sole, Bar, Hareng frais, Eperlan, Merluche fumée, Merluche préparée (tous ces poissons sont sans écailles et sans arrêtes) Hareng à l'écossaise, Harengs salé et Maquereau mariné.

Nous expédions n'importe quelle quantité par express et nous payons tous les frais de transport jusqu'à domicile. Envoyez-nous un mandat poste pour la quantité de poisson que vous désirez et nous vous enverrons la meilleure valeur de poisson que vous n'ayez encore eue. Nous faisons des caisses de poissons d'une valeur de $2.00 ou plus contenant les sortes de poissons que vous voudrez choisir. Remplissez la formule ci-dessous et envoyez-nous la immédiatement car la saison froide arrive et le poisson restera en bonne condition.

Adressez toute correspondance comme suit :

The Aberdeen Fish Market

288, 21ème RUE EST

EN FACE DE L'HOTEL FLANIGAN

SASKATOON, - Sask.

THE ABERDEEN FISH MARKET
288, 21ème Rue Est
Saskatoon, Sask.

Veuillez m'envoyer une caisse de poissons mélangés contenant les espèces suivantes :

. . . .

et veuillez trouver ci-inclus un mandat poste de $ . . . . . .

Adressez la caisse a . . . .
Nom . . . .
Station . . . .

UN CADEAU UTILE pour NOEL

Tout le monde aime à avoir un cadeau utile.—Songez à l'infinité d'articles que vous pouvez trouver à votre choix au

Magasin de Qualité

Nous vous montrerons avec plaisir notre grand assortiment d'articles pour hommes.

C. E. GLENDENING

804, AVE CENTRALE, Tél. 106

Society Brand Clothes
Copyright 1913. Alfred Decker & Cohn

ARTICLES DE NOEL

POUR HOMMES

Cravates en boîtes de fantaisie, ... 50c. et $1.00
Les dernières nouveautés de cravates en soie et en velours, ... 50c. 75c. $1.00 et $1.25
Chemises et cols, W. G. et R. et "Cluett" . . .

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de ces articles.

Cols, deux pour . . . . 25c.
Chemises . . . . $1.00 ou plus

GARRETT & HORRELL

MAGASIN D'ARTICLES POUR HOMMES

907 - Ave CENTRALE - 907

JOYEUX NOEL! BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

Ce sont les voeux de Zoellner Sons Ltd.

¶ NOUS SOMMES RECONNAISSANTS A LA POPULATION DE PRINCE-ALBERT ET DU DISTRICT POUR L'INTERET ET L'ENCOURAGEMENT QUI NOUS ONT ETE ACCORDES DANS NOS EFFORTS POUR FAIRE DE NOTRE MAGASIN DE MEUBLES L'ETABLISSEMENT LE PLUS MODERNE DE LA PROVINCE. DANS L'ACHAT DE NOTRE STOCK NOUS AVONS VISE D'ABORD A LA QUALITE PUIS AU STYLE ET AU FINI LE PLUS CHIC. ENFIN NOUS AVONS TACHE DE NOUS PROCURER CES MARCHANDISES A DES PRIX QUI NOUS PERMETTRAIENT DE LES VENDRE A BON COMPTE. NOUS TACHERONS PAR DES PROCEDES HONNETES ET COURTOIS DE GARDER ET D'AUGMENTER NOTRE CLIENTELE.

¶ Nous sommes fiers de Prince-Albert et nous sommes certains qu'un bel avenir lui est réservé. Comme c'est notre premier jour de l'an ici à Prince-Albert, nous donnerons en pur cadeau une voiture d'enfant estimée à $30.00, au premier bébé qui naîtra à Prince-Albert en 1914. L'avis de naissance devra nous être transmis au plus tard à 6 heures du soir vendredi le 2 janvier 1914.

ZOELLNER SONS LTD.

MAGASIN DE MEUBLES
PREMIERE AVENUE, PRINCE-ALBERT